

d'Halifax au lac Supérieur, qui pourra dire que le Canada n'a pas fait autant de progrès dans les améliorations que tout autre pays de l'Amérique du Nord ? Le moyen le plus efficace pour arrêter les progrès dans le Canada, ce serait de le décrier, et de s'efforcer de prouver que ses institutions ne valent pas celles qu'on rencontre dans d'autres pays. Nous maintenons que notre position est favorable sous tous les rapports, et que ce sera la faute de ses habitants, si le Canada ne devient pas une des plus florissantes contrées du monde entier. Nous transcrivons encore du livre du professeur Johnston, un passage qui mérite une considération sérieuse, " Prenant ensemble les riches et les pauvres, c'est en faisant un calcul peut-être au-dessous de la réalité, que je dirai que ceux qui émigrent emportent avec eux, l'un portant l'autre, £10 chacun, ce qui, pour 200,000 qui arrivent à New-York seulement, forme la somme de £2,000,000, sterling ajoutée d'un coup aux capitaux des districts par lesquels ils passent et dans lesquels ils s'établissent. Or, le travail d'une seule année de ces 200,000 individus à des opérations agricoles sur des terres nouvelles, doit ajouter au moins £5 par chacun d'eux, ou £1,000,000 sterling, au capital des nouveaux Etats, tandis que la consommation des articles importés augmentée par l'accroissement de la population, accroît le revenu fédéral provenant des droits levés sur les effets importés dans le pays. C'est donc l'Europe, et non l'Amérique, qui est la cause du progrès rapide des Etats-Unis ; un capital européen, des bras européens, une énergie européenne. Si tous les hommes nés en Amérique qui ne sont pas fils ou petits-fils d'Européens, restaient assis, les bras croisés, ou dormaient en plein jour, le progrès du pays en serait à peine retardé, tant que la paix régnerait entre l'Amérique et l'Europe.

" C'est par défaut de réflexion que des voyageurs comparent, ou font contraster les villes de Buffalo, Rochester et Oswego,

du côté de New-York des lacs, avec Colburn, situé à l'embouchure du canal de Welland, sur le côté canadien du lac Erié, ou avec Toronto ou Kingston, sur le côté opposé du lac Ontario, et tirent de la prospérité relative de ces villes des conclusions défavorables à l'énergie et à l'esprit d'entreprise des Canadiens. Il y a autant d'énergie dans le sang des Haut-Canadiens qu'il y en a dans le sang anglais ou allemand de New-York ; mais la position locale de ces villes du Haut-Canada, et l'état de l'intérieur du pays, ne permettent pas qu'elles deviennent, d'ici à un certain nombre d'années, aussi grandes ou aussi riches que les villes américaines que je viens de nommer. Qu'on suppose que la ville de Colburn soit, comme Buffalo, à la tête d'une navigation par canal ; qu'elle ait derrière elle, une population nombreuse et croissante, et devant elle un territoire vaste et fertile ; et que la route du commerce européen passe par son centre, au lieu de passer par Buffalo, et la ville de Colburn a égalé, sinon surpassé celle de Buffalo, même à cette époque encore si rapprochée de leur naissance. Mais cette lente ville de Colburn, comme quelques-uns l'ont regardée et appelée, a néanmoins devant elle un grand avenir. Le débouché naturel de cette région occidentale ne peut être que le Saint-Laurent ; le canal de l'Erié ne suffit déjà plus à son commerce, et à mesure que ce commerce s'accroîtra, avec l'accroissement des Etats du Nord-Ouest, il faudra qu'une partie de plus en plus grande de ce commerce passe par les eaux et les canaux du Canada, et répande, en passant, sa fertilisante contribution dans le pays. Avec l'établissement de la contrée intérieure, et l'augmentation des moyens de communication par cette contrée, Toronto, comme entrepôt du trafic de la région du lac Huron, et Kingston, par sa situation à la source du Saint-Laurent, deviendront des villes d'une grande importance commerciale et politique. Je suis sûr que si mes co-sujets du Canada veulent attendre patiem-